

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 42 (1985)
Heft: 12

Artikel: Les coureurs de Morat-Fribourg aux sources du nirvâna
Autor: Jeannotat, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les coureurs de Morat-Fribourg aux sources du nirvâna

Yves Jeannotat

Depuis quelque douze ans, les êtres humains qui composent la société dite «civilisée» redécouvrent progressivement leur corps et les fonctions essentielles qui lui sont de tout temps dévolues. Parmi celles-ci: le mouvement, le jeu, la course à pied. Ceux qui, longtemps, ont proclamé haut et fort que ce n'était qu'une mode et qu'on n'en parlerait donc bientôt plus mettent peu à peu la sourdine et sont en train de réviser leur jugement. Même si certains sondages démontrent une baisse de participation aux grandes compétitions en Amérique, cela ne veut pas dire que l'on pratique moins la course à pied sur ce continent. Tout simplement, on éprouve moins le besoin de se mesurer à d'autres, et ce n'est pas nécessairement mauvais.

Phénomène de société? Oui! Tant soit-il que l'on puisse appeler ainsi le retour conscient – individuel beaucoup plus que collectif – de l'Homme à sa destinée première: jouer, courir, méditer, croire, toutes formes élémentaires du bonheur! Souvent, on entend affirmer que les Européens, en se mettant à courir, n'ont fait qu'imiter les Américains. Allons donc! Lorsqu'une espèce est menacée – et la nôtre l'est, par la sédentarité et par la pollution issue de la consommation à outrance – des réactions de survie se déclenchent chez elle, capables de renverser la vapeur. Les sports d'endurance et, parmi ceux-ci, la course à pied en particulier, en retrouvant une valeur généralisée, en sont un exemple.

Les centaines de milliers, les millions de personnes qui courent, aujourd'hui, sont



Derrière Ryffel et Millonig (1er et 2e), 15 000 coureurs remontent aux sources du nirvâna.

emportées par le courant; en fait, elles ne font qu'accomplir un acte hygiénique. Comme je l'ai laissé supposer ci-devant, la majorité s'en contente et c'est bien! Ceux qui la composent, on ne les voit pas, on ne les entend pas. Il est donc utile de rappeler qu'ils existent. Quant aux autres, ils ont besoin de motivations plus fortes: la compétition en est une! Mais tous, tous serrent au fond de leur cœur un même grand espoir: être plus heureux, être mieux dans leur peau!

Et cette attente n'est pas déçue: après cinquante minutes, après une heure de course, parvenu au seuil du «troisième souffle», celui que l'on appelle le «souffle du bonheur», chacun descend en soi-même «comme par une trappe pour y pénétrer dans une mystérieuse grotte aux trésors». N'est-il pas, ainsi, plus facile de comprendre que près de 4000 pèlerins aient voulu, à Sierre-Zinal, et plus de 15 000 à Morat-Fribourg, remonter par ce biais aux sources du nirvâna? ■



La fête est finie: les débris sur le sol comme des anémones.

Les adieux au vieux tilleul

Quelques semaines à peine avant la course du 6 octobre, les restes du vieux Tilleul de Morat durent être définitivement éloignés de l'endroit où il régnait, en face de l'Hôtel de Ville de Fribourg, depuis plus de 500 ans. Attaqué de toutes parts par la pollution, il partait en poussière. De plus, la nuit, on venait clandestinement s'approprier par petits morceaux ce qui pouvait encore être pris!... Ce qui a pu être sauvé sera solidifié et mis au Musée. Le jour de la course, nombreux sont ceux qui ont fait un petit signe en direction des «restes»: béquilles de fer et de béton, comme surprises de ne plus rien avoir à soutenir; fleurs plantées en souvenir... A quelques pas de là, près de la fontaine St-Georges, le «bébé tilleul», véritable rejeton de l'arbre disparu, pointe fièrement ses jeunes branches vers le ciel... L'Histoire est préservée et la légende n'est pas morte! (Y.J.)